


LE QUEBECOIS
ADMIRE
EN SILENCE
LE PATRIOTE

LE POLYSCOPE


VOL IV NO 19

LE 2 AVRIL 1971


VIVACITE



L'âme du patriote...
Elle est bleue,
Elle est verte, elle est blanche,
Peu importe,
Elle est chez les anges.



L'arme du patriote...
Elle est vivante,
Elle est ferme, elle est rouillée,
Peu importe,
Elle est amorcée.



La tête du patriote...
Elle est noire,
Elle est blonde, elle est rousse,
Peu importe,
Elle repousse.

La main du patriote...
Elle est venue,
Elle est nette, elle est ternie,
Peu importe,
Elle vit.

La marche du patriote...
Elle est lente,
Elle est rêveuse, elle est farouche,
Peu importe,
Elle est douce.

La mort du patriote...
Elle est triste,
Elle est sombre, elle est là,
Peu importe,
Il renaitra...



NELLA

AVIS

Un mois avant les examens finaux de fin d'année, il serait bon d'aviser tous les étudiants de bien vouloir récupérer tous leurs effets qui pourraient être laissés dans les tiroirs de table à dessin ainsi que dans les casiers métalliques.

L'Ecole Polytechnique et l'Association des Etudiants de Polytechnique ne se rendent pas responsables des objets qui auront été laissés à ces endroits.

Bien à vous,
 Louis-Albert Papineau,
 Chef du Service de Sécurité
 et de conciergerie.

CONFERENCE-MIDI ES-TU CONSCIENT

L'ingénieur avec sa participation au travail, a une responsabilité qu'il doit assumer en tant qu'individu appartenant à une collectivité.

L'Union d'Ingénieurs conscients permettrait de prendre position en bloc sur les différents problèmes qui préoccupent la collectivité. ex: (Pollution, autoroute est-ouest).

Une telle union ferait disparaître le chantage économique que peut subir un ingénieur qui ne veut pas vendre ses moyens de production aux exploiters de la collectivité. (Ex: Si t'es pas content, il y aura 350 nouveaux ingénieurs pour prendre ta place l'année prochaine).

Si vous désirez en savoir plus long, Monsieur Jean-Guy Rodrigue, président de la Fédération des Ingénieurs et Cadres, sera notre invité.

.....Vendredi.....12.30.....B-316

ALAIN DECROIX
 GILLES DAIGNEAULT

LE POLYSCOPE Journal des étudiants de l'Ecole Polytechnique

Coordonnateurs.....Jean-Nil Bouchard et Robert Jodoin
 Rédaction.....l'équipe
 Dactylo.....Monique Lacoste
 Relationniste Publicitaire Conseil.....Guy Dorval

3422, rue Durocher, suite 19, Montréal
 Tél: 849-6466, 2897

Tirage.....10,000 copies
 Publications.....20 numéros

Dépôt légal - Bibliothèque Nationale du Québec.

"Périclès et Pénélope"

Un escargot (ils s'appelle: Périclès) a sa maison dans un trou vertical de 10 mètres (32.6 pieds) de profondeur. Périclès se trouve au fond du trou.

Pénélope sait que Périclès veut la voir. Elle sait en plus que Périclès va se dépêcher (vous comprenez... n'est-ce pas...) et quand Périclès se dépêche, il fait en montant 2 mètres (6.52 pieds) par jour!

Seulement Périclès durant la nuit prend du repos, car connaissant ses capacités... il veut se présenter à Pénélope, tout frais et dispos! ...

Or, l'adhésion entre le sol et Périclès, est fonction de la vitesse. De plus en tenant compte du poids de Périclès, il est évident que l'adhésion diminue encore.

Donc, ces deux facteurs, vitesse et poids, font que Périclès durant son repos mérité de nuit, il glisse d'un (1) mètre (3.26 pieds) exactement; on a fait le calcul pour vous.

Pénélope se pose donc la question:
 Dans combien de jour, Périclès l'aura-t-il, enfin, rejointe... (Pénélope est impatiente... vous comprenez n'est-ce pas!)

Aidez Pénélope.

Faites parvenir vos réponses au Polyscope, dans la boîte rouge près du local B-136.

LES PETITS ENFANTS DE PERICLES
 PEDALLOS-LEFTHEROS

MAZDA
BONNE PREMIERE
 ARRACHE 0-60 MILLES A L'HEURE EN 8.4 SECONDES
INCROYABLE MAIS VRAI
FAITES VITE L'EXPERIENCE
DU MOTEUR ROTATIF
CHEZ GARAGE WILLIE
 3432 MASSON MONTREAL
 TEL: 727-2828
 1200 Sedan à partir de \$1,929.
 Finance par banque sur place
 LIVRAISON IMMEDIATE

En embrassant la profession d'ingénieur, renseignez-vous sur les RÉGIMES COLLECTIFS D'ASSURANCE ACCIDENT-MALADIE, VIE et PENSION du CONSEIL CANADIEN DES INGÉNIEURS en vous adressant à

JEAN AVARD (CANADA) LTÉE


spécialistes en assurances collectives
 5450 Côte-des-Neiges, suite 212,
 Montréal 249, P.Q.
 Téléphone (514) 737-6504

Ces régimes sont souscrits par


CONTINENTAL CASUALTY COMPANY
 et
CANADIAN PREMIER LIFE INSURANCE COMPANY

COMMERCIAL

SI JE LE POUVAIS, JE VOUS FERAIS VOIR LA BELLE COULEUR DE LA DOUBELLE DE POLY (VERTE)!



...COMME LE FONT LES DEGUSTATEURS! (2)




(2) ETUDIANTS DIPLOMÉS, ETC.

PEUT ETRE DÉCOUVRIR VOS UNE SECRETAIRE...



MAIS, JE DOIS BIEN TENIR A MES 60 SECONDES.



(LABATT) HA-HA
 (1) → 60 = 50 + 10 POUR LA BROUE

TOUT CE QUE JE PEUX VOUS DIRE C'EST



QUE CE N'EST PAS D'LA P'TITE BIERE! HA-HA

OU MEME DEUX!



VOUS SERIEZ D'ACCORD AVEC MOI SI JE POUVAIS VOUS FAIRE SAVOURER



LA BONNE ODEUR QUI S'Y DEGAGE!...

A CHAQUE FOIS QUE VOUS IREZ A LA CAFETERIA



DEMANDEZ UNE DOUBELLE VOUS NE LE REGRETEREZ PAS!...

MAIS NE VOUS FAITES PAS TROP D'ILLUSIONS MES SOIXANTES SECONDES SONT PASSEES!



GILBERT MONT

CAFETERIA: RETABLISSONS LES FAITS

Dans l'article de "Forum", du 26 mars, intitulé "Cafétérias: Libre Service", M. Louis Martin Tard, directeur du bureau de l'Information de l'U. de M., nous livre des réflexions très intéressantes... autour du problème des cafétérias sur le Campus.

Il nous dit "(Ils)... continuent à détourner la contestation vers des objectifs très éloignés des revendications fondamentales des usagers des cafétérias".

Quels sont donc ces objectifs, dits "éloignés"? En tout premier lieu, les étudiants, en faisant les boycottages, ont voulu faire des pressions sur les autorités pour que celles-ci assurent aux étudiants un service alimentaire satisfaisant, à tout point de vue. Les revendications fondamentales ont toujours porté sur la qualité, la quantité et les prix inacceptables de la nourriture. Par la suite, devant la soit-disante impossibilité des autorités d'améliorer globalement le service alimentaire, nous avons exigé les documents qui nous permettraient de vérifier cette incapacité à nous répondre affirmativement. C'est alors que tout le problème fait son apparition. Nos demandes ont même été formulées par écrit, dans une pétition qui a circulé sur le Campus.

Dans l'article M. Tard affirme "qu'un groupuscule a organisé le blocus: les protestataires émanant des Sciences-Sociales... semblent avoir renoncé à toute action. En revanche, la petite faction, se réclamant des "occupants" des résidences, dit "comité ad-hoc",... tient à continuer à brouiller les cartes".

Ici, le directeur du bureau de l'information pose le problème de la représentativité des étudiants.

Tout d'abord, qui est ce "groupuscule" dont parle M. Tard? Est-ce le comité d'enquête sur les cafétérias, animé par M. Gilles Gauthier, correspondant aux Services aux étudiants, comité dont les collaborateurs ont été Annie Durante, Louise Guyon, Luc Latour, Francine Mayer, Madgy Rizk, France Scherer et Louise Toupin pour la préparation d'un dossier sur la cafétéria des Sciences-Sociales, publié par "Forum," le 19 février? Qu'à-t-on obtenu? De plus aucune de ces personnes n'a aidé l'action boycottage des cafétérias. C'est bien beau faire des rapports, mais quand ça ne bouge pas...

Ensuite, "la petite faction, dit "comité ad hoc", dont parle M. Tard, quelle est sa représentativité? Nous répondons: il s'est constitué lors des assemblées générales des étudiants des résidences (1300 étudiants qui sont les plus concernés par le problème et dont 300 étaient présents). On a alors voté les boycottages et non de "sabotage" (est-ce un lapsus du journaliste qu'est M. Tard?).

"Le directeur des Services aux étudiants (M. Yves Terrien) s'est employé depuis le départ de la crise à mettre sur pieds un comité bipartite" et de poursuivre M. Tard", ... le directeur des Services aux étudiants (nous) affirme qu'il est toujours disposé à fournir, à un comité représentatif, toutes les informations désirées..."

Après avoir essayé de négocier à plusieurs reprises avec M. Daviau, directeur du Service alimentaire et directeur des résidences, nous, le comité ad hoc, nous avons entendu, au cours de la deuxième semaine de boycottage, l'offre d'un comité bipartite par la bouche de M. Daviau et par celle de M. Terrien. Nous n'avions rien de précis quant aux modalités de formation de ce comité.

Nous avons alors demandé que l'ensemble des étudiants ait les informations exigées. Refus.

Nous craignons donc qu'un comité soit formé unilatéralement par l'administration de l'Université.

Pour toutes ces raisons, nous avons finalement invité les autorités à se présenter à une réunion des étudiants ou devant l'Assemblée générale de Services-Campus pour donner leur position publiquement. Un refus catégorique.

Donc qui était "évanescant" tout le temps qu'on cherchait à inviter les autorités à l'Assemblée de Services-Campus et ensuite au débat-midi du lendemain?

M. Tard nous assure que le concessionnaire "semble disposé, si l'"achalandage" revient à la normale, d'honorer le contrat qui le lie à l'institution et à garder à son service ses employés, un moment menacés d'être congédiés".

Comment se fait-il que le concessionnaire, lié par un contrat avec l'université, passe du jour au lendemain à la mise à pieds de 40 employés? L'avis de mise à pieds fut donné le 17 mars et devait être effective le 22. Mais, à cette date, on la retarde

jusqu'au vendredi, puis on l'enlève, si le boycottage arrête. On peut donc se poser des questions sur la validité de cette mise à pieds, laquelle n'a pas été faite, par écrit, à chacun des employés. Donc, si on s'en tient aux faits, les employés n'ont pas été "un moment menacés d'être congédiés", mais ils l'ont bel et bien été, selon le billet affiché sur le tableau de la cuisine de la cafétéria des Sciences-Sociales.

A quel jeu s'adonnent donc le concessionnaire et l'Université?

Que "les gens de bonne volonté se mettant à table", comme le dit si bien M. Tard, trouvent d'ici peu, une solution au problème actuel, dans l'intérêt des étudiants.

COMITE AD HOC. (J.-R.M.,B.R.)
JEAN-ROCH MICHAUD

Rimes
sans pied

L'armée au Québec,
C'est arrivé d'un coup sec,
Depuis longtemps,
On y pensait,
Même les gouvernants,
N'y osaient,
Car voir tant de militaires,
Serait peut-être la pire affaire.

Pour se sortir de l'embarras,
Monsieur Bourassa,
Dit d'une voix malicieuse,
Qu'il y avait chose honteuse,
Ici prévu pour les élections,
Une grosse insurrection,
Que les révolutionnaires,
Pouvaient faire sauter la terre.

Et se voyant déchet,
A cause du F.L.Q.
Trudeau émit la loi de guerre,
Pour écraser tout adversaire,
Puis fit arrêter sans mandat,
Ceux qui ne lui plaisaient pas,
Peut importe le délit,
Innocents ou bandits,
L'important c'est qu'il soit pris.

On séquestra alors,
Les faibles comme les forts,
Les fous comme les doux,
Les bons comme les mauvais,
Se sont retrouvés dans le même palais,
Réduit à la prison,
Alors les plus grands noms,
N'avaient plus de son.

Entouré de fantassins,
Trudeau le malin,
Terrorisa une minorité,
Qui tentait de se lever,
Puis dans une allocution,
Il se dit le rédempteur,
De toute une nation,
Soumise par la peur.

**"L'invasion
1970"**

Nella

AERCUM

Lundi, le 15 mars dernier, nous nous rendîmes aux résidences, un copain et moi, pour faire un reportage sur l'affaire des cafétérias. Le comité ad hoc, formé pour diriger la contestation des étudiants nous parlait de mécontentement généralisé, de nourriture insuffisante, de prix trop élevé et de qualité quelconque.

La profondeur de ce mécontentement m'amena à me demander pourquoi le comité des cafétérias de l'AERCUM fut à ce point inefficace. C'est alors que le président de l'assemblée nous apprit que les quatre étudiants chargés de représenter les résidents auprès de l'administration des cafétérias prenaient leurs repas gratuitement. Ceci fut confirmé par Gilles Desaulniers, l'un des quatre chanceux.

Cela m'incita à m'intéresser vivement à l'AERCUM: qu'est-ce que c'est, quelles sont ses structures, son but, ses liens avec l'administration? Je me dirigeai automatiquement vers ce M. Desaulniers pour avoir plus de renseignements. Ce fut le début de bien des déboires. M. Desaulniers refusa l'interview en me disant que "ce n'était pas de ses affaires" et que je devais voir le président. Il m'envoie à la chambre de ce dernier que je trouve barrée à clé et un étudiant croisé dans le corridor, m'annonce que le président est à la nouvelle résidence, à quelques pieds de l'endroit où se trouvait Gilles Desaulniers.

Le président de l'AERCUM est gros, les joues un peu joufflues, massacrées par l'acné. Il est nerveux ou bien infiniment fatigué. L'air perdu, il répond avec réticence. Après plusieurs tentatives infructueuses et d'interminables silences, il réussit à me nommer trois des 5 comités qui constituent l'infrastructure (super?) de l'association. Pourtant, il m'affirme candidement qu'il le savait le nom des autres (cette mémoire hein!). Un étudiant lui vint en aide et nous apprenons, M. Le Président et moi que les cinq comités sont les suivants:

- affaires sociales
- affaires culturelles
- sport
- discipline
- cafeteria

Et que les \$5 de cotisation des 1,200 étudiants (un peu plus à cause de la rotation qui s'effectue

durant l'année) sont dépensés surtout par les deux premiers.

J'apprends également que les représentants étudiants (41 seniors) élus par les étudiants de chaque étage à raison d'un par étage n'ont pas été élus cette année mais nommés par "le comité"? car l'an passé, il n'y avait que trois cents résidents (ceux des anciennes résidences) et que pour s'assurer dit-on, que les seniors de cette année 1970-71 auraient de l'expérience, ils furent choisis l'an dernier parmi les anciens et distribués sur chaque étage en septembre afin d'assurer une bonne représentativité des responsables de l'association. Ces 41 seniors eurent à élire les douze membres de l'exécutif qui se partagent les divers comités.

Il est à noter que l'administration des résidences paie tous ces étudiants, selon le barème suivant: (salaires annuels).

- seniors - \$50
- membres de l'exécutif - \$100
- directeurs de comités - \$200
- président - chambre gratuite

Un étudiant senior me fit remarquer que les erreurs commises par l'association étaient dues à l'inexpérience des membres; celle-ci frise l'irresponsabilité dans certains cas mais si c'est vrai ça détruit l'argument qu'ils m'ont apporté pour expliquer le choix des seniors (leur expérience).

Il est difficile dans de telles conditions, de penser que les étudiants en résidence ont l'opportunité d'être représentés efficacement par leur association.

Quelque soit la valeur du représentant étudiant, il est tellement plus proche de l'administration que de la masse étudiante qu'il est probablement "coupé" de cette dernière. Fait à noter: Aucune mise en candidature n'a été faite la semaine dernière aux élections décrétées pour nommer l'exécutif de l'an prochain. L'apathie des étudiants envers leur association est unanime. Est-ce parce que cette année l'exécutif n'était pas à la hauteur de la tâche ou parce que la participation étudiante aux activités syndicales est chose révolue! Il serait intéressant d'approfondir ces questions!

JEAN-NIL BOUCHARD

I R O N I E

T'es pas de misère, Bourassa,
T'es pas de misère, chanceux,
C'est vrai que ton papa Ottawa.
Veille, sur son plus vieux.

Fais toi pas de bile, Bourassa,
Fais toi pas de bile pour Bertrand,
Ca c'est un beau papa,
Que t'auras pas besoin de mettre dedans.

Casse toi pas la tête, Bourassa,
Casse toi pas la tête pour Choquette,
A la pègre y touchera pas,
Dors, ne soit pas inquiet.

Sois content Bourassa,
Sois content car de Ste. Scolastique.
L'Ontario a les gros contrats,
Ce n'est pas à nous que ça profite.

Va la tête haute Bourassa,
Va la tête haute devant "l'establishment"
De toi il ne rougira pas,
Tu es leur vrai gentlemen.

Tu n'es qu'une marionnette Bourassa
Tu n'es qu'une marionnette pour la population,
Cette fois tu ne la bourras pas,
Comme un gros dindon.

De tes promesses Bourassa,
De tes promesses que fais tu?
Si tes cents milles emplois vont aux soldats,
Pauvre toi, tu es perdu.

Tu fais pitié Bourassa,
Tu fais pitié à tous les yeux,
T'aurais pas dû mon petit gars,
Te laisser aller aussi creux.

Tu voudrais qu'on t'aide Bourassa,
Tu voudrais qu'on t'aide à t'en tirer,
Peiné de te répondre comme ça
Ensemble on va te regarder "crever"

Pour ton épitaphe Bourassa,
Pour ton épitaphe on écrira,
Ci-gît le plus mardeux des gars,
Aussi le plus peureux des rats.

Nella

"SUR LA CONFERENCE DE VENDREDI LE 26 MARS"

Depuis quelques mois déjà, les ingénieurs faisant partie de l'I.E.E.E. essaient d'améliorer les contacts qui existent entre les étudiants et les ingénieurs qui oeuvrent dans l'industrie.

Les étudiants de 3 universités de la région de Montréal participent à ces contacts, il s'agit de:

SIR GEORGES WILLIAM U.
MC GILL U.
POLYTECHNIQUE

Deux essais ont été tentés avec les étudiants de Poly. Il s'agit dans les deux cas de "déjeuner-causeries" organisés par l'I.E.E.E. chez C.G.E. pour un et chez Acres Ltd. pour l'autre.

On peut considérer ces déjeuners-causeries comme des succès, non seulement à cause de l'intérêt manifesté par les participants mais aussi pour les implications futures. (Lire plus bas).

Un troisième essai à Polytechnique a été la "conférence" de vendredi dernier.

Ont participé à cette réunion:

Mr. LUNAN: Il travaille à R.C.A. et est président de l'I.E.E.E. (Montréal).

Mr. M. FOSSIEZ: Ing. à la production, C.G.E., Mr. Fossiez travaille activement à l'amélioration des relations étudiants-ingénieurs.

M. LEBEAU: ing. en chef à l'usine de Drummondville de la Sylvania (- 600 employés)

M. M. GIROUX: Professeurs au dépt. de génie électrique.

Malgré le fait que les conférenciers parlaient en leur nom personnel, et non au nom de leur employeur, les étudiants ont paru très intéressés et les questions ont fusées de 12.30 à 15.00 hres.

PRINCIPAUX SUJETS DE DISCUSSION:

Q: Quels sont les marchés de compagnies comme les vôtres?

R: Le marché canadien est un marché de 20 millions d'individus qui est occupé par toutes les grosses compagnies mondiales. Ceci fait que le marché canadien seul n'est pas du tout suffisant pour faire vivre nos compagnies. Il nous FAUT atteindre le marché mondial, sinon on ferme nos portes.

Q: Pour éviter cette concurrence, n'est-il pas possible d'avoir une industrie de pointe ici au Québec (i.e. horloges Suisses)? Peut-on créer de nouveaux produits?

R: Ici, au Québec, on n'est pas plus bête que les autres, cependant, il ne faut pas oublier le passé. En Suisse, par exemple, c'est une tradition qui date de 3 ou 4 générations. Au Québec, il y a 25 ans, on avait encore une structure économique basée sur la Campagne. Maintenant, on en est à la 1ère génération, ça a changé, ça change et ça va changer. Mais il faut y mettre le temps.

Actuellement au Canada (et que dire du Québec) on exporte nos ressources naturelles et on importe des produits finis plus sophistiqués, ce n'est pas comme ça qu'on développe une industrie.

Il nous FAUT développer de nouvelles industries et cesser d'exporter nos ressources à l'état brut.

C'est possible dans plusieurs branches. Aujourd'hui, l'industrie peut fabriquer N'IMPORTE QUOI. Il n'y a qu'un problème: DES CLIENTS! IL EN FAUT!!!

C'est une des raisons qui font que certaines compagnies vont s'établir aux U.S.A.: parce que le marché y est plus vaste qu'au Canada.

Q: Que penser des tarifs préférentiels aux frontières U.S.A.-Canada?

R: Il n'y a qu'un impératif pour une industrie:

FAIRE DE L'ARGENT. Certaines usines aux U.S.A. produisent de 10 à 16 fois plus que les nôtres ici: Si on

enlève les tarifs préférentiels, on ferme nos portes, car ça coûte plus cher de fabriquer les produits ici. (transport compris).

Il faudrait spécialiser notre industrie dans des domaines où il y a moins de concurrence.

Q: Serait-il préférable d'avoir un marché commun U.S.A.-Canada?

R: Si on relève les tarifs préférentiels, certaines usines devront fermer leurs portes (à cause de la production qui revient plus chère ici).

Il est à remarquer que certains produits coûteraient moins chers, mais il faut songer au chômage impliqué.

Les usines ne fermeraient pas toutes, et ce pour diverses raisons. Une de ces raisons est l'existence du marché de la main d'oeuvre canadienne. Il y a de la main d'oeuvre spécialisée que certains voudront employer.

Un marché commun serait avantageux pour le Canada, pendant les quelques premières années. Mais après disons 70 ans, ce serait très avantageux pour les Américains, car ils auraient alors main-mise sur nos ressources naturelles (uranium, eau potable, pétrole...)

Q: Pour palier à cela, si on établissait nos ressources naturelles?

R: ?

Q: Quel est l'état de la recherche au Canada et au Québec?

R: Toutes les compagnies importantes emploient des gens pour la recherche.

Il est vrai qu'il y en a moins au Canada qu'aux U.S.A. mais il y en a:

Conseil National de Recherches

Hydro-Québec à Varennes

Bell Canada.

C.G.E. dans les communications.

R.C.A. sur les plasmas (à Ste-Anne). (réputation internationale, travaux pour la NASA).

et d'autres.

Q: Quelle est la vie du nouvel ing. dans l'industrie?

R: Premièrement, il faut dire que les ingénieurs sont, en général, mal renseignés sur ce qui se passe réellement dans l'industrie. Nous essayons actuellement de combler cette lacune. A l'Université, on nous apprend à apprendre; dans l'industrie, tout est à apprendre car il est impossible de spécialiser les étudiants dans toutes les techniques, on apprend le reste sur place. Il arrive souvent que l'on juge de la qualité d'un ingénieur à la rapidité avec laquelle il assimile. On s'attend à ce qu'il soit capable de résoudre tous les problèmes sans qu'on lui montre comment faire.

Il ne faut pas oublier que le côté social de l'ingénieur est aussi important. Un ingénieur ne travaille pas seulement avec des machines mais aussi avec des humains qui ont, eux aussi, leur propre caractère, leur propre expérience.

Q: Vous avez 2 ingénieurs à engager, il s'en présente cinquante, quels sont vos critères de jugement des candidats?

M.M. FOSSIEZ:

Sur 50, on en retient 6 ou 8 au bureau de placement pour les rencontrer et faire notre choix. Pour choisir ces 6 ou 8:

1) Etes-vous bilingue? (Parlez-vous anglais?)

2) Spécialité

3) Résultats académiques

4) Activités parascolaires

5) Rédactions d'articles de journaux

de projet de fin d'étude...

6)....

M.G. LEBEAU:

Les critères sont les suivants (ils ne sont pas absolus).

-Bilingue? Parlez-vous anglais et français?

-Apparence de la formule de demande.

-Intérêt à la visite de l'usine.

-Rendement scolaire.

...etc.

Si on a besoin d'un ingénieur immédiatement, on prend un type qui a de l'expérience sinon on engage un nouvel ingénieur.

Q: Que pensez-vous d'une institution comme celle du souper conférence organisé par les Promotions de Poly?

R: Il est évidemment dans l'intérêt de l'ingénieur d'avoir le plus de relations possibles, ce qui lui apporte plus d'information donc de meilleures décisions.

Cependant, un contract permanent serait préférable à une rencontre de deux heures.

Q: Les compagnies aident-elles les nouveaux ingénieurs à se spécialiser?

R: Il faut toujours qu'un ingénieur se recycle, soit par lui-même, soit en suivant des cours. Il lui faut lire des tas de revues spécialisées.

Pour ce qui est de payer des cours, cela est faisable et la façon de le faire varie selon les compagnies. En général, on ne paie pas de cours avant une période 2 à 3 ans après l'engagement de l'ingénieur.

POUR L'AN PROCHAIN:

L'an prochain, l'I.E.E.E. se promet d'intensifier et d'améliorer encore les relations étudiants-ingénieurs.

Il y aura des:

"déjeuners-causeries"

"conférences"

"visites d'usines (1 étudiant-1 ingénieur pour 1 journée) etc.

De plus, l'I.E.E.E. est à mettre sur pied un projet de "parrainage". De 20 à 60 ingénieurs seraient "parrains" de 3 à 4 étudiants chacun. S'en suivraient discussions, rencontres...

Naturellement la priorité est aux membres de l'I.E.E.E....

A L'AN PROCHAIN,
RICHARD LAURENCE 4e 8

Crépuscule d'antan

*Des nuages effilochés
Masquent sporadiquement
La boule orangée,
Accrochée,
Au-dessus des toits de tôle;
Et le ciel en feu
Jette une lueur rose
Aux carlingues des réactés,
Aux pavés mouillés
Et sur toutes choses...*

*Ces crépuscules d'antan,
Du temps que j'étais enfant,
Reviennent parfois fleurir
Le creux des saisons
Où je flâne maintenant
Et qui n'ont plus le lustre
Ni la couleur, ni le don.
D'émerveiller mes veilles
Comme en ces ans
Un simple déclin de soleil...*

*Puis le ciel était rouge
Comme un champ de bataille
Sur lequel, la nuit et le jour,
Se seraient livrés un duel sanglant
Pour la beauté de l'espace...
...Dans le silence descendu entre-temps,
Je n'étais plus rien dans la place
Qu'un témoin gêné de la grandeur
Et du sublime de ces fresques...*

*Ces répuscules d'antan,
Du temps que j'étais enfant,
Reviennent souvent hanter
Mes veillées grises:
Je regrette alors, de n'avoir davantage
Rêver sous le projecteur rose,
Au coeur de ces spectacles grandioses
Qu'aujourd'hui cherche mon âge;
Mais je suis aveugle aux Beautés
Et sourd aux Musiques
Car je n'ai point gardé le culte
De l'émerveillement, du fantastique:
Je ne suis rien qu'un adulte
Avec son coeur imperméable
Et sa maudite logique...*

Gilbert Dupuis



ANGELA
DAVIS
EST
TOUJOURS
EN
PRISON

BRÉSIL

GRÈCE

HAÏTI

PORTUGAL

VIET-NAM

IMPÉRIALISME

CANADIEN

COMPLICITÉ QUÉBÉCOISE

Mardi dernier, le 23 mars, le 10ième et dernier Débat midi en Sciences-Sociales cette année, organisé conjointement par le Comité des Débats-midi et le FIAT (Front International Anti-torture), permet à des représentants du Vietnam, d'Haïti, du Brésil et de la Grèce, d'entretenir leur auditoire sur les conditions difficiles faites aux autochtones par leurs gouvernements respectifs. Les textes sur la complicité Québécoise et Canadienne furent présentés par le FIAT après l'intervention des représentants des divers pays.

Le texte du Portugal nous est parvenu plus tard, les membres du Comité Patriotique Portugais ne s'étant pas présentés au Débat-midi à cause d'un malentendu.

Nous vous présentons en guise de conclusion le communiqué d'un groupe de personnes, organisant le boycottage de la bière Labatt 50. On sait que la Compagnie John Labatt est contrôlée par la Brascan et le groupe, par son action entend faire des pressions sur cette dernière pour qu'elle se prononce contre la torture au Brésil etc...

JEAN NIL BOUCHARD

GRÈCE

Cette semaine, à travers le monde, les Grecs libres manifestent en l'honneur du 150ème anniversaire du soulèvement contre la domination turque. 25 mars 1921: une date historique.

23 mars 1971: débat-midi à l'Université de Montréal pour dénoncer la complicité du Canada, du Québec, avec le gouvernement-fantôme d'Athènes, la dictature établie depuis quatre ans par une clique militaire.

En tant que présidente du Front International Anti-Torture, j'ai demandé à Tilly de me passer son tour de parole pour ce qui est des responsabilités vis-à-vis des Grecs, vis-à-vis de la Grèce.

Il y a quatre ans les députés libéraux du Parlement d'Ottawa, à l'initiative du député de Maskinongé, seul député d'origine grec au Parlement Fédéral, signaient un télégramme adressé au roi de Grèce et l'assurant de la volonté des Canadiens pour l'aider à renverser le régime dictatorial imposé à son pays par quelques colonels. Pierre Elliott Trudeau, futur premier ministre, signait la pétition préparée par la Ligue des Droits de l'Homme et demandant l'application de la Charte des Droits de l'Homme en Grèce. Voeux pieux que tout cela, amplâtre sur une jambe de bois; mais des députés libéraux fédéraux ne pouvaient guère faire plus.

Les sociétés canadiennes et québécoises auxquelles se présentait une opportunité de travailleur en Grèce ne s'en sont pas privées. J'avais préparé tout un dossier pour votre édification, mais le temps a passé et je préfère citer rapidement les cas les plus flagrants pour vous laisser l'opportunité de poser davantage de questions.

Que ce soit la Northern Electric dont le contrat avec des firmes grecques il y a deux ans aurait dépassé le million de dollars ou les chantiers navals qui ces jours derniers se targuaient de constructions pour les Grecs approchant le demi-million de tonnes, que ce soient les agences de voyage qui incitent les canadiens à visiter les Iles grecques (ces Iles où il fait bon nager, danser, manger, se divertir... mais où les Grecs sont dans des camps pour y mourir) ou la presse qui tous les ans renouvellent ses articles sur les qualités touristiques du pays (rien de tout cela n'est "gratuit") ou les réalisateurs de Radio-Canada qui se permettent de participer à l'Olympiade de la "Chanson Légère" à Athènes... chacun semble oublier bien volontiers que le cancer est une maladie qui se transmet d'un membre à un autre et admettre une dictature s'est se préparer à en recevoir une...

Pourquoi n'y a-t-il pas de boursier grec du gouvernement canadien à l'Université de Montréal alors que de vos professeurs pourraient témoigner du fait que nombre de dossier de demandes ont été établis. Ne serait-ce pas parce que la Junte d'Athènes se réserve le privilège d'accorder ou de refuser un passeport à tout étudiant qui ne lui plait pas?

Quand un amateur grec de Montréal se permet d'attaquer deux de vos professeurs spécialistes des questions grecques dans lesquels il voit "les promoteurs de tous les troubles de la jeunesse", les "organiseurs des manifestations sur le campus", les "instructeurs des cellules que nous avons appris à bien connaître"... en définitive les autorités de l'Université n'ont pas défendu de leurs membres et même vous, les étudiants, ne réagissiez guère: il a fallu que ce soit le McGill Daily qui mettent les choses au point.

Et quant vos professeurs se sont adressés aux journaux qui avaient abondamment cité cette communication, la seule réponse qu'ils ont reçue a été: "désavouez vos étudiants et le FLQ, nous publierons volontiers votre rectification"... Vous comprenez qu'il n'y a pas eu de rectification...

En définitive, vous, canadiens, québécois, que faites-vous pour ne pas être complices de vos gouvernements, de votre "Establishment"? Seul, de tous les présents, le confrère Michel Chartrand dès le premier jour de la dictature nous a aidés moralement et techniquement. Vous, qu'avez-vous fait? Sachez que l'impérialisme et la dictature n'ont pas de patrie. Toute dictature toute manifestation de l'impérialisme la dictature n'ont pas de patrie. Toute dictature toute manifestation de l'impérialisme la dictature n'ont pas de patrie. Toute dictature toute manifestation de l'impérialisme la dictature n'ont pas de patrie. Aidez-nous dans notre combat, dites-nous comment nous pouvons participer au votre pour vaincre les dictatures.

A bas l'impérialisme

Mme Hélène L. Meynaud
Présidente Front
International Anti-Torture

(1) Se référer au Polyscope du 26 mars pour la mise en situation.

PORTUGAL LA SITUATION

Dix patriotes angolais sont présentement devant les juges fascistes à Lisbonne, accusés par la police politique d'avoir milité pour le Mouvement Populaire de Libération d'Angola (M.P.L.A.). Ces patriotes africains sont menacés de lourdes peines de prison, lesquelles, au Portugal, peuvent être prorogées indéfiniment.

Parmi ces patriotes se trouve l'abbé de Andrade, président d'honneur du M.P.L.A., depuis 1962. Joachim de Andrade, qui avait pris la défense de ses compatriotes face aux colonialistes portugais, fut arrêté par le PIDE (actuellement, Direction Générale de Sécurité, D.G.S.), le 25 juin 1960. Il a depuis subi les camps de détention, les prisons et les services corporels. Libéré en 1968, sur intervention du pape Paul VI, il fut de nouveau arrêté en 1970.

Nous appelons à l'opinion québécoise et particulièrement à tous ceux qui luttent contre le fascisme et toutes les formes du colonialisme pour faire reculer la main des tortionnaires.

La guerre coloniale commencée en 1961 en Angola, s'est étendue depuis, à la Guinée-Bissau et au Mozambique: plus de la moitié du budget de l'Etat portugais y passe, et le manque de ressources nécessaires au développement économique se fait cruellement sentir dans un pays dont le retard par rapport aux nations développées ne fait que s'accroître.

Poussés par des conditions de misère, 600,000 portugais ont quitté leurs foyers au cours des années 60, pour chercher des conditions de vie plus humaines, à l'étranger. Le gouvernement Gaetano s'efforce de contrôler étroitement cette masse de travailleurs émigrés (dont les transferts constituent une des premières sources de devises de l'économie portugaise), en créant des structures d'encadrement dirigées par les ambassades et les agents de la police politique, et appuyées parfois par les autorités des pays où les travailleurs émigrés se sont fixés.

COMPLICITÉ

A Montréal, où le nombre de portugais est déjà supérieur à 20,000, le Mouvement Démocratique Portugais lutte avec une extrême difficulté pour faire accepter par les moyens d'information ses communiqués sur les crimes du fascisme portugais, en Afrique, récemment dénoncés encore une fois, par la Commission des Droits de l'Homme des Nations Unies, le 24 février 1971.

C'est un fait connu qu'une grande partie des armes que l'armée colonialiste utilise en Afrique provient de l'OTAN. Les pays membres l'ignorent-ils? ou se portent-ils consciemment complices de ces crimes? Est-ce que le Canada croit que ses vagues prises de position à l'ONU ou sur la scène internationale sont plus fortes que les armes?

Des milliers de jeunes qui ont eu le courage de refuser leur participation à la guerre coloniale, voguent le pays en pays sous la menace constante de la déportation ce qui signifie pour eux la prison, les sévices et la guerre dans les pires conditions. Le Canada, lui, n'en fait pas exception.

Les guerres coloniales que le Portugal de Caetano poursuit en Angola en Guinée-Bissau et au Mozambique constituent des violations flagrantes des droits les plus élémentaires des peuples. Le refus à l'autodétermination de ces peuples, les massacres des populations civiles, la torture jusqu'à la mort des combattants des mouvements de libération faits prisonniers, le bombardement au napalm et au phosphore blanc des villages, ne sont que des

crimes quotidiens commis par l'armée coloniale portugaise avec la participation tolérante de tous les pays membres de l'OTAN.

Ainsi, les agressions comme celle que vient de subir la Guinée Conakry démontrent combien cette guerre est de plus en plus dirigée contre les états indépendants d'Afrique susceptibles d'apporter un appui aux peuples en lutte contre la domination coloniale et combien la prolongation de cette guerre constitue une menace à la paix et à la sécurité internationale dans cette partie du monde.

Le fascisme portugais ne peut poursuivre depuis 9 ans cette guerre coloniale atroce et persister dans sa politique d'agression envers les états indépendants d'Afrique que grâce à l'aide de ses partenaires de l'OTAN. La fourniture d'armes au Portugal, qui a été condamnée par plusieurs résolutions du Conseil de Sécurité Des Nations Unies (S/180 du 13/7/63; S/218 du 23/11/65) est toujours faite par les pays de l'OTAN.

"NOUS SOMMES TOUS CONCERNES PAR LES GUERRES COLONIALES DU PORTUGAL EN AFRIQUE" - ainsi s'exprimait publiquement à Liège le chanoine François Hautant qui parlait des multiples solidarités existantes entre le régime fasciste portugais et les gouvernements occidentaux, unis par la "solidarité atlantique".

le 24 mars 1971
MOUVEMENT DEMOCRATIQUE
PORTUGAIS
3855 St-Denis Montréal

VIETNAM.. LE G.R.P. ACCUSE

Le porte-parole du Gouvernement Révolutionnaire Provisoire (G.R.P.) de la République du Sud-Vietnam (R.S.V.N.) a, le 23 déc. 1970, rendu publique une déclaration condamnant avec véhémence la politique inhumaine pratiquée par les impérialistes U.S. et l'administration fantoche de Saigon à l'égard des patriotes sud-vietnamiens détenus par eux. Voici le texte intégral de cette déclaration:

Comme chacun le sait, durant les dix années de guerre d'agression contre le Sud Vietnam et plus de quatre ans de guerre de destruction contre la République Démocratique du Vietnam, les impérialistes U.S. ont amassé dans toutes les régions du Vietnam des crimes monstrueux qui ont été dénoncés et condamnés avec indignation par les hommes de conscience partout dans le monde.

Avec plus d'un demi-million de soldats du corps expéditionnaire américain, près d'un million de soldats fantoches et satellites, un tonnage colossal de bombes et d'armes, des produits chimiques, des gaz toxiques et des armes dont l'usage est strictement interdit par le droit international, les impérialistes U.S. mènent au Sud Vietnam une guerre d'agression à caractère génocidaire.

Ils procèdent à des campagnes de "pacification accélérée" à de continues opérations "rechercher pour détruire", commettent des tueries collectives à grande échelle telles que celles de Son My, Ba Lang An, Kong H'Rinh... ils frappent sans discrimination la population civile, vieillards, femmes, enfants... les tuant ou les rendant infirmes pour toute la vie.

Non contents de tout cela, les "forces spéciales" américaines secondées par les forces de sécurité et la police fantoches, par des opérations de ratissage, jettent en prison des centaines de milliers de personnes "accusées" pour amour

de leur patrie et de la paix. Des centaines de patriotes sont ainsi liquidés, secrètement ou publiquement, individuellement ou collectivement.

Dans les camps de détention et dans les prisons établis partout au Sud Vietnam par les U.S.-fantochez, sont détenus pour une durée indéterminée des centaines de milliers de patriotes, de personnes éprises de paix: ils peuvent être liquidés à n'importe quel moment, et de toute façon, sous ce régime pénitentiaire barbare, ils s'amenuisent et meurent à petit feu.

Un nombre encore plus grand de patriotes ont été arrêtés et jetés en prison, dans toutes les régions rurales et dans tous les centres urbains au cours des campagnes "Phénix", "Hoang Dieu", "Pour le peuple", etc., orchestrées par l'administration Nixon et la clique Thieu-Ky-Khiem, dans leur politique de "vietnamisation de la guerre". Ceux-ci développent en même temps dans leurs prisons des méthodes fascistes de torture sans précédent.

Dans l'espoir de faire renoncer aux détenus leur amour de la patrie et de la paix, leur lutte pour l'indépendance et la liberté de leur pays, les U.S.-fantochez les ont persécutés nuit et jour, ils leur ont infligé des douleurs physiques et mentales poussées au maximum par la combinaison des tortures barbares du Moyen-Age et des méthodes modernes et compliquées. A cet effet, sont inventés les "Trous à ciel ouvert", les "cages à fil de fer Barbelé", les "cages à tigre", autant de cellules de tortures raffinées. A cet effet, ils ont réduit la nation des détenus, leur donnant des aliments détériorés pour provoquer les épidémies, des maladies chroniques graves, amenant ainsi une mort lente. A cet effet, ils ont utilisé des méthodes de sévices, de torture et d'humiliation les plus barbares envers les femmes détenues,

visant plus particulièrement leur corps et leur affectivité, détruisant leur organe de procréation, piétinant leur dignité en tant que femme.

Par ces actes de guerre et ces monstrueuses méthodes tortionnaires, les impérialistes U.S. et les fantoches espèrent non seulement assujettir la population sud-vietnamienne mais aussi tirer des leçons d'expérience pour réduire en esclavage les autres peuples du monde.

Même vis-à-vis des personnes de leur rang qui approuvent la paix, l'indépendance, la neutralité et la démocratie, les américano-fantochez ont également appliqué ces méthodes de répression, d'emprisonnement et de torture:

- Les soldats américains et ceux de l'administration de Saigon qui s'opposent à la guerre sont réprimés sans merci.

- De peur que les GI's relâchés par les forces armées populaires de libération du Sud Vietnam ne révèlent la vérité sur la politique humanitaire et clémente du F.N.L. et du G.R.P., l'administration de Nixon leur a lancé menaces et persécutions.

Ces crimes monstrueux que les impérialistes U.S. ont commis dans leur guerre d'agression au Sud Vietnam mettent à nu leur duperie sur la "demande d'une application sérieuse des Conventions de Genève sur la protection des victimes de guerre et le traitement humanitaire des prisonniers de guerre." En fait, ils ont foulé aux pieds tous les droits internationaux et tous les droits nationaux fondamentaux du peuple vietnamien parmi lesquels le droit le plus élémentaire des principes humanitaires est le droit de vivre.

Ils sont en train de faire une escalade dans leurs activités militaires aventureuses contre la R.D.V.N., prolongeant et intensifiant leur guerre d'agression

au Sud Vietnam, continuant à causer deuils et souffrances au peuple vietnamien, à des centaines de milliers de jeunes américains et à leurs familles.

Les crimes des impérialistes américains et des fantoches, loin d'intimider la population sud-vietnamienne, ne cessent de soulever sa colère et sa haine. Malgré les conditions particulièrement difficiles qu'ils doivent supporter, tous les patriotes actuellement détenus dans les camps de concentration et dans les prisons gardent toujours leur esprit indomptable et ne cessent de lutter héroïquement pour la sauvegarde de leur pays et de leur vie. La population des centres urbains et des zones temporairement contrôlées par les américano-fantochez, plus que jamais lutte contre la répression, le terreur blanche, les arrestations et détentions arbitraires, les régimes pénitentiaires inhumains, et réclame la mise en liberté de tous les patriotes, de toutes les personnes éprises d'indépendance, de paix, de neutralité et de démocratie, encore détenues.

Sous la direction du F.N.L. et du G.R.P. de la R.S.V.N. les forces armées et la population du Sud Vietnam sont déterminées à surmonter difficultés, sacrifices et épreuves et combattent avec persévérance et vigueur pour asséner des coups encore plus mérités aux américano-fantochez, et, avec la victoire finale dans leur oeuvre de libération nationale, elles aboliront à jamais le régime pénitentiaire des américano-fantochez au Sud-Vietnam.

Le G.R.P. et la R.S.V.N. appellent avec insistance les gouvernements, les peuples des divers pays, les organisations humanitaires, les organisations pour la défense des droits de l'homme, toutes les personnes éprises de paix et de justice dans le monde à dénoncer plus

puissamment les crimes commis par les agresseurs américains et l'administration fantoche de Saigon à l'encontre des patriotes et des personnes éprises de paix au Sud Vietnam, à prendre des mesures pour arrêter leur main sanglante, à exiger d'eux l'obligation du régime pénitentiaire extrêmement sauvage au Sud Vietnam, la garantie de la sécurité à la vie de tous les patriotes sud-vietnamiens détenus par eux et la mise en liberté immédiate et inconditionnelle de ces derniers, à exiger des Etats-Unis la cessation de leur agression au Sud Vietnam, la cessation définitive de tout acte de guerre contre la R.D.V.N., le retrait inconditionnel de toutes les troupes américaines et celles des autres pays étrangers du camp américain hors du Sud Vietnam, le renoncement au maintien de l'administration fantoche Thieu-Ky-Khiem faciste et belliciste, pour laisser la population sud-vietnamienne régler elle-même ses propres affaires.

Aucune force brutale ne pourra assujettir un peuple qui a tout sacrifié pour préserver l'indépendance et la liberté de sa patrie.

Aucune duperie ne pourra masquer les crimes monstrueux des impérialistes américains et les soustraire au jugement de l'opinion mondiale.

La population du Sud Vietnam, unie comme un seul homme avec ses compatriotes du Nord, épaule contre épaule avec les peuples frères du Cambodge et du Laos, avec le soutien et l'aide efficace des amis de par le monde, remportera la victoire totale dans sa juste cause.

(1) Bulletin d'information du Gouvernement Révolutionnaire Provisoire de la République du Sud Vietnam, Paris, 4ème année, no 113, 2 janv. 1971, pp. 5-8.

LA GUERRE D'INDOCHINE: LE DEBAT EST CLOS

Noam Chomsky est américain, linguiste de réputation mondiale et professeur à Harvard. En 1967 et 1968, il a pris position de façon véhémente contre la guerre américaine au Vietnam, par de nombreux articles et conférences dans les campus, où il a surtout contribué à mettre en lumière le caractère de complicité de la soi-disant neutralité objective des intellectuels libéraux, et la collaboration effective de spécialistes de toutes disciplines (sciences appliquées: chimie, physique, biologie, logistique, sociologie, psychologie, économie, etc.) à la technologie globale et barbare de l'agression américaine au Vietnam.

Certains pourront encore juger qu'en avril 1971, ils ne sont pas suffisamment informés pour porter un jugement: qu'ils s'empressent d'entrer dans n'importe quelle librairie ou bibliothèque où sont diffusés des publications sur le Vietnam, ou d'aller passer deux heures au centre de documentation de n'importe quel grand quotidien montréalais, fracophone ou anglophone. Ils apprendront

entre autres qu'il faut maintenant parler de l'agression américaine en Indochine.

Pour sa part, voici la conclusion à laquelle en est arrivé en 1968 Noam Chomsky après s'être documenté:

"Dès l'instant où l'on s'engage dans le domaine des arguments et des objections, dans le domaine de la technique et des possibilités techniques, des notes explicatives et des citations, dès l'instant où l'on accepte la légitimité même d'un débat sur certaines questions, on perd, on a déjà perdu, le sens de l'humain. Voilà le sentiment que je ne peux guère m'empêcher d'éprouver quand j'entreprends d'établir un acte d'accusation contre la guerre américaine au Vietnam. Quiconque veut bien consacrer une parcelle de son esprit à cette tâche, peut dresser un acte d'accusation accablant; aujourd'hui, cela ne fait certainement plus aucun doute. Cependant, et dans une large mesure, c'est une oeuvre dégradante pour celui qui

l'entreprend; car ce faisant, il insulte au-delà de toute décence les victimes de notre violence et de notre aveuglement moral. Il fut un temps, peut-être, où la politique américaine au Vietnam pouvait faire l'objet d'un débat. Ce temps est dépassé. Désormais, il n'y a pas plus à discuter de cette politique que de la conquête de l'abyssinie par les Italiens ou de l'asservissement de la Hongrie par les Russes. La guerre est simplement une monstruosité, un acte de dépravation commis par des lâches, des misérables, par chacun de nous, qui avons permis que la guerre se poursuivre indéfiniment avec une rage destructive - par chacun de nous, qui aurions gardé le silence, si la stabilité et l'ordre avaient été assurés. Il n'est pas agréable d'avoir à parler ainsi, mais la franchise l'exige." (1)

(1) NOAM CHOMSKY, L'Amérique et ses nouveaux mandarins, 1968, tr. fr. 1969, Paris, Seuil, 322 pp. p. 11.

Bernard Beaulne

COMPLICITÉ QUEBÉCOISE ET CANADIENNE

- Espionnage à Hanoi par des canadiens de la Commission Internationale de Contrôle, en 1967, et transmission de dossiers d'observation à l'ambassade américaine à Saigon.

- aide médicale canadienne pour des raisons de politique internationale, et sans réelle valeur pour les Vietnamiens, en 68, et interrompue par la suite. Petit hôpital de \$40,000 au S-V.

- La pire, c'est que l'on fournit des armes de mort et du matériel de guerre aux Etats-Unis:

* Le Canada est le 1er pays au monde pour ce qui regarde la production d'armements, per capita, rapportent les statistiques

* Vente d'armes aux E.-U.: 1964: \$166 millions; 1965: \$259. 1966: \$317; 1967: \$370; Et en 1970: \$500 millions.

* Ce qu'on vend: explosifs pour bombes, propulseurs de missiles, rockets et systèmes de mires et téléguidage, des instruments de navigation pour chasseur-bombardiers, moteurs d'avions, napalm et produits chimiques, et le nickel métal stratégique de l'armée

américaine., sans oublier les bombes de plusieurs sortes et des munitions diverses.

* Au Québec, on fabrique des armements vendus aux E.U.; à Valcartier (rockets et napalm), à Granby (napalm), à Valleyfield, à Montréal. Compagnies: United Aircraft, C.I.L., DuPont of Canada, Dow Chemical.

* Le Canada dit qu'il est neutre ensuite, en se bouchant les yeux. La Suède a décrété l'embargo il y a quelques années pour toute vente d'armes aux E.-U. tant que durera la guerre au Vietnam. Le Canada ne pourrait-il pas faire de même au lieu d'être complice de la mort? Notre économie en profite: mais on peut changer le genre de production, ou en attendant suspendre la vente d'armes aux E.-U.

- Des Québécois font la guerre au Vietnam: 100; chaque semaine 10 s'engagent à Plattsburgh: pour l'aventure et une cause à défendre.

- Manifestation le 24 avril - protester contre la complicité canadienne dans vente d'armements qui créent des cimetières.